

“Ces campagnes, écrivait-il, aujourd’hui si belles et si riches, étaient infécondes et désolées. Vous eussiez dit un manteau d’épines et de ronces qui les recouvrait au loin, une figure expressive de la barbarie de leurs séculaires habitants...”

“Alors, à la place de ces vastes et superbes jardins, avec leurs fruits et les merveilleux légumes qui les décorent et les enrichissent, avec leurs mille canaux et leurs longues allées d’arbres de la patrie habilement mariés à ceux d’une patrie nouvelle, et leurs verdoyantes pépinières, et leurs premiers berceaux, vous n’eussiez rencontré que de stériles bruyères, les troncs calcinés des oliviers brûlés dans les dernières batailles, ou les tristes et perpétuels bouquets des palmiers nains.



Le Cloître du Monastère de Staouéli.

“Alors, à la place de ces belles avenues, de ces milliers d’arbres qui en dessinent de toutes parts les contours; au lieu de ces routes qui serpentent à leur ombre naissante ou se croisent dans la direction des villages contemporains de Notre-Dame de Staouéli, et qui lui servent comme de ceinture à l’horizon; au lieu de ces troupeaux, de ces champs cultivés au loin, de ces coteaux couverts de leurs premiers pampres; au lieu de ces meules broyant, sous les coups répétés du torrent, le blé du Sahel presque entier; vous n’eussiez vu de tous côtés, vous n’eussiez foulé sous vos pieds ensanglantés et meurtris, qu’un sol hérissé de chardons, que d’épais buissons d’où se seraient